

Le 45

par Højberg - (Chakoten 1966/1)

Le but de cet article est principalement de rendre compte de la tenue vestimentaire et de l'armement des Highlanders écossais dans "The '45", qui est le terme utilisé en Écosse pour les événements guerriers entourant la tentative du prince Charles Edward Stuart de regagner le Scots-English trône pour sa famille. Les uniformes des forces anglaises impliquées - en particulier ceux des régiments des Highlands - seront également abordés, mais seulement en passant (il y a là un sujet évident qui attend d'être traité).

Au préalable, une nécessaire orientation historique s'imposera :

Préliminaires

En 1688, le roi Jacques II d'Angleterre et d'Écosse fut contraint à l'exil par la forte opposition whig et remplacé par Guillaume d'Orange, le gouverneur néerlandais qui était marié à la sœur du roi Jacques. Il y avait donc encore un Stuart sur le trône, à savoir la Reine. Jacques mourut en France en 1701. L'année suivante, Guillaume d'Orange mourut et fut remplacé sur le trône par la reine Anne, la fille du roi Jacques, c'est-à-dire une Stuart, mais contrairement à son père, un protestant. Elle était mariée au prince George ou Jørgen du Danemark, et c'est sous son règne que John Churchill, duc de Marlborough ("Mallebrok") remporta ses victoires sur le continent européen. Lors de l'accession d'Anne au trône, son demi-frère James, qui était en exil en France, a été exclu de la ligne de succession, et les partisans des Stuarts ont dû faire face au fait qu'elle deviendrait le dernier Stuart sur le trône d'Angleterre. , si - comme cela s'est produit - elle mourut sans enfant, après quoi le trône devait être transféré à la lignée hanovrienne. Cela s'est produit en 1714 et en 1715, le comte de Mar a élevé l'étendard du roi Jacques III en Écosse.

La rébellion fut réprimée au début de 1716 et le Prétendant ("Le Vieux Prétendant") retourna en France avec le comte de Mar. Avec l'appui français, il tenta plusieurs fois plus tard de prendre pied en Écosse ; la dernière tentative remonte à 1745, lorsqu'il envoya son fils, "The Young Pretender", le prince Charles Edward Stuart.



"The '45" - par les Anglais tout simplement appelé "The Rebellion" - ne peut pas être considéré simplement comme une rébellion écossaise contre les Anglais. L'objectif du prince n'était pas de faire sécession de l'Ecosse de l'union - ce qui aurait satisfait la plupart de ses partisans - mais de ramener les deux pays sous les Stuarts. En réalité, "The '45" est devenu presque une guerre civile écossaise interne avec un fond politico-religieux entre - d'une part - le prince catholique Stuart soutenu par des partisans écossais et des troupes françaises, et - d'autre part - les Ecossais protestants (Whig'er) soutenu par des troupes anglaises, dont de nombreuses unités ont été recrutées en Ecosse.

Le prince Charles Edward Stuart est né en 1720 en tant que fils aîné de James avec son épouse polonaise Clementina Sobieska. Des tentatives avaient été faites pour lui donner une éducation militaire, mais il était loin d'être un génie stratégique, non sans courage personnel. Les descriptions contemporaines de son apparence montrent que son surnom de "Bonnie Prince Charlie" était pleinement justifié, et il est entendu qu'à un moment de son évasion après Culloden, il a pu s'habiller avec des vêtements pour femmes sans être détecté. Il était assez grand, mince, avec de grands yeux noirs. Il portait généralement une perruque brillante.

Avec une suite de seulement neuf hommes, dont John William O'Sullivan, capitaine au service français, irlandais de naissance, qui devait devenir son commandant en second (Quartermaster - et Adjutant-General), le prince arriva le navire pour l'Écosse le 23 juillet 1745. Il débarque sur l'île d'Eriskay. Bien que loin d'être encouragé dans son entreprise, il a néanmoins navigué et débarqué à Arisaig en Ecosse même. Ici, on lui a promis l'aide de plusieurs grands clans, dont l'important clan Cameron, dirigé par Lochiel le Jeune.

Le 19 août, il rassemble son armée, pour l'instant seulement 1 300 hommes, à Glenfinnan, où une bannière de soie rouge et blanche, apportée de France en cadeau de son père, est déployée devant le front dans une grande agitation. C'était probablement un St. Drapeau de George, blanc avec une croix rouge. A la même occasion, l'étendard royal écossais, le lion rouge dressé sur un fond d'or, encadré d'une bordure rouge de lys, a été déployé. C'était probablement ce panache qui était avec Culloden.

Quelques jours plus tard, Édimbourg est prise sans résistance, et les hérauts à la croix de la ville proclament James VIII (la numérotation écossaise est différente de l'anglais) "Roi d'Écosse, d'Angleterre, de France et d'Irlande".

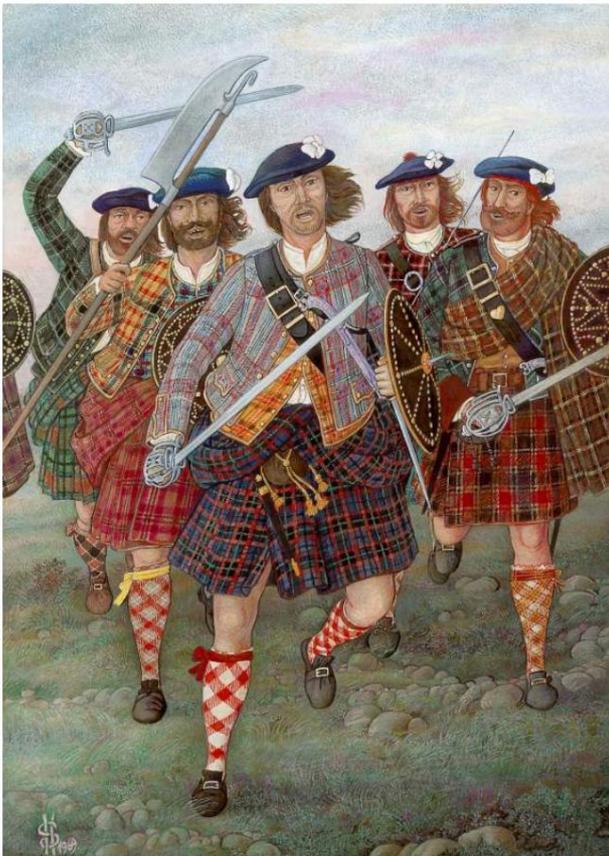
Mais l'Union Jack survolait toujours le château d'Édimbourg, qu'ils n'ont pas réussi à capturer avec la ville.

Les troupes anglaises en Ecosse au moment du début de la rébellion étaient peu nombreuses et dans un état misérable.

Les meilleurs étaient sans aucun doute les Loudon's Highlanders, le deuxième de la glorieuse lignée des régiments des Highlands, levé en juin 1745, c'est-à-dire avant le début de la rébellion, avec un total de 12 compagnies.

Le régiment Black Watch, toujours en 1745 numéro 43 dans les rangs des régiments d'infanterie anglais, était stationné dans le sud de l'Angleterre, mais au début de la rébellion deux compagnies furent nouvellement formées en Ecosse, qui participèrent au moins aux premières batailles sous le nom Highlanders de Lord John Murray. Cependant, il y avait un renfort de la force anglaise en Écosse et le lieutenant-général Sir John Cope reçut le commandement suprême.

Le premier engagement sérieux eut lieu à Prestonpans, où l'armée des Highlands, après une approche nocturne, le matin du 21. Septembre 1745 tomba sur l'armée royale et la renversa - littéralement - dans une attaque qui terrifia longtemps les Anglais, mais qui donna au prince une confiance excessive dans l'invincibilité de ses Highlanders.



Ici, une présentation des tactiques offensives des Highlanders s'imposera :

Les tactiques d'attaque des Highlanders

Du côté militaire britannique, on dit que les Highlanders ont leur force dans l'attaque, mais que dans la défense, ils ne sont devenus des soldats capables qu'après avoir suivi un entraînement et une discipline militaires réels - une considération dont la justesse, entre autres, est apparue à Culloden, où le terrain et probablement aussi une volonté de combattre progressivement défaillante ont empêché une attaque massive avec le bon élan.

Le lieutenant-général Hawley, qui remplaça Cope après Prestonpans, mais qui fut lui-même battu plus tard à Falkirk, s'adressa à ses troupes avant cette bataille, au cours de laquelle il - mais sans succès - tenta de leur apprendre à résister à l'attaque des Highlanders. Il méprisait lui-même les Highlanders - "Je méprise et mépriserai toujours ces coquins" - mais s'est rendu compte que leur façon de combattre était nouvelle et inconnue des soldats entraînés. Dans cette enquête, il est indiqué :

"Rien n'est aussi facilement résisté que la manière de combattre des Highlanders, si les officiers et les soldats ne sont pas préalablement remplis des mensonges et des calomnies qui sont racontés à leur sujet. Ils forment généralement leur premier rang de ceux qu'ils appellent leurs meilleurs hommes ou vrais Highlanders, Quand ils se multiplient en bataillons, c'est généralement quatre hommes de profondeur, et ces hommes (c'est-à-dire les vrais Highlanders) sont alors au premier rang, le reste étant des "lowlanders" et autres ordures.

Lorsque ces bataillons arrivent à portée d'un long coup de fusil, les premiers rangs donnent le feu, et aussitôt jettent leurs fusils, et descendent en meute au milieu du bruit avec leurs épées et leurs boucliers, pour effrayer leur adversaire. Au moment où ils atteignent ceux qu'ils veulent attaquer, ils ont gagné une profondeur de 12 à 14 hommes.

Un moyen sûr de les détruire est de tirer dessus en rangées (on suppose ici que la force attaquée est disposée en trois rangées) en diagonale vers le centre ; d'abord la rangée arrière tire, mais seulement lorsqu'ils sont à 10-12 pas. Si le feu est donné à plus grande distance, on perdra, car on n'aura jamais le temps de recharger, et si l'on court, la mort est certaine, car comme ils sont sans fusil ni autre équipement, il est impossible de leur échapper, quand vous avez vos propres armes et équipements, et ils ne vous pardonnent pas, mais suivez simplement les instructions données, ils sont l'ennemi le plus méprisable qui soit."

Jusqu'à Hawley.

Lord George Murray, qui était l'actuel chef militaire des Highlanders, explique dans une lettre que la raison pour laquelle l'attaque des Camerounais et des Atholls a échoué à Culloden était que la décharge de feu destinée à déclencher la charge n'a pas été efficace, certains de leurs propre être entre eux et l'ennemi, et - il écrit: "Ce fut une perte énorme car le feu des Highlanders est plus sanglant que celui de n'importe quelle troupe régulière", bien que le feu - comme le dit Hawley - ait été tiré de loin . Incidemment, Lord George décrit l'attaque de la même manière que Hawley "Leur coutume a toujours été, lorsqu'ils attaquent, de courir sur l'ennemi avec la plus grande vitesse afin de ne recevoir qu'un seul feu ou au plus deux avant qu'ils ne se mélangent".

Après la défaite de Falkirk, Hawley est remplacé comme commandant en chef de l'armée royale anglaise par le duc de Cumberland, prince de la maison royale hanovrienne. Bien qu'encore assez jeune (quatre mois plus jeune que le prince Charles de 25 ans), il avait l'expérience de la guerre des batailles en France. Ce n'est pas à cause de ses prouesses guerrières ¹⁾, mais plutôt à cause de son lien avec la maison royale, qu'il est déjà nommé commandant de la Coldstream Guard et capitaine général de l'armée à l'âge de 21. Il semble avoir eu la confiance de son peuple dans une large mesure, ce qui est surprenant si l'on considère que les Hanovriens n'étaient pas non plus populaires en Angleterre. Il était gros et laid - des qualités qui, du moins en Écosse, étaient interprétées comme typiques des Hanovriens.

Malgré les deux brillantes victoires, Prestonpans et Falkirk, il y avait un sentiment croissant de défaite dans l'armée des Highlands. Le voyage inutile jusqu'en Angleterre (avant Falkirk) y a contribué.

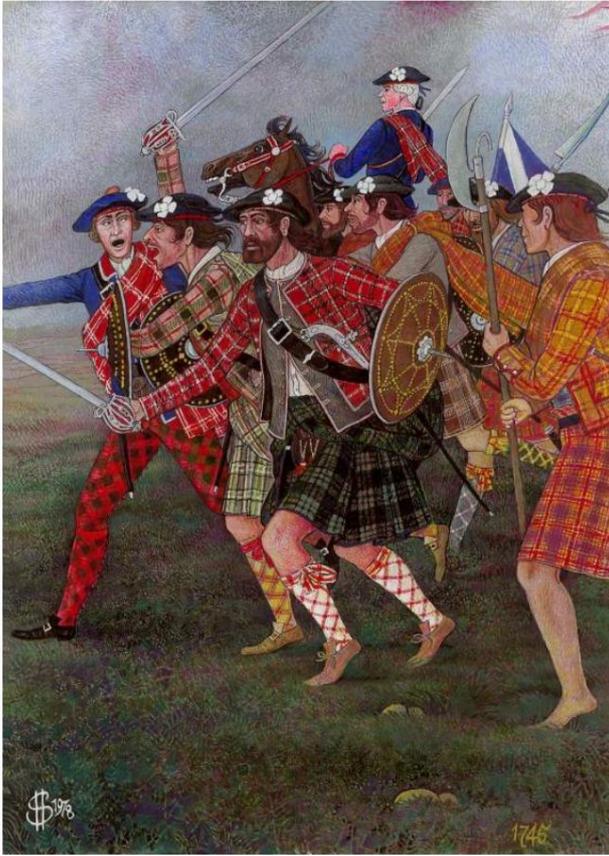
Il était apparu qu'en Angleterre proprement dite, il n'y avait aucune humeur pour le retour des Stuarts sur le trône. Cependant, les Écossais eux-mêmes ont cherché une décision, et ils l'ont obtenue avec force lors de la bataille de Culloden.

Le prince était capable de faire ce qui est le but de tout stratège, il pouvait décider lui-même du moment et du lieu de la bataille. Mais il a mal choisi. La lande de Drunmoss à Culloden était tout à fait inadaptée au mode de combat préféré des Highlanders, qui nécessite un terrain assez plat, partout praticable pour les fantassins (c'est-à-dire sans tourbières ou autres obstacles) et de préférence en pente vers la position de l'adversaire. Il est également important que le terrain sur les flancs protège contre le flanquement, mais le prince et son conseiller O'Sullivan ont tout à fait négligé le danger sur l'aile droite, qu'ils considéraient comme suffisamment protégée par le terrain de Culloden Park et les murs qui l'entourent. Lord George Murray a vu le danger et l'a mis en garde, et le déroulement de la bataille a montré que Culloden Park pouvait être dépassé, même par la cavalerie, une fois qu'une partie du mur avait été démolie. Cela a également contribué à la défaite que, la nuit avant la bataille, une marche avait été faite vers le camp de Cumberland pour l'emmener au lit, mais le matin, en raison de malentendus dans le commandement, ils ont dû revenir avec des affaires inachevées. L'équipage n'a eu qu'un court repos, certains ne se sont tout simplement pas présentés, lorsque l'armée a dû être mise en ordre de bataille. Certains avaient perdu leurs cibles pendant la marche nocturne.

Un récit du déroulement de la bataille ne sera pas donné ici. La défaite du prince a été décisive et a mis fin à jamais aux espoirs des Stuarts pour le trône et aux espoirs des Écossais pour une Écosse indépendante.

Les montagnards

Tartans



Il y a aussi - et surtout en Ecosse - à notre époque un certain nombre de notions romantiques sur l'âge des motifs tartan écossais. Le fait est qu'à peine beaucoup - peut-être aucun - des tartans familiaux actuels peuvent remonter leur origine jusqu'aux années 1780, après l'abrogation de "The Dress Act", qui après "The '45" avait interdit toute utilisation de l'écossais. tenue vestimentaire (ce n'est que dans l'armée que le kilt était autorisé à être utilisé comme uniforme, sans doute la raison de la facilité avec laquelle le recrutement dans les régiments des Highlands a eu lieu). Il est vrai qu'avant 1745, il existe des récits de tentatives de chefs de clan pour introduire des tartans uniformes pour leurs clans, mais les tentatives se sont poursuivies. À partir de 1714, il existe des peintures de la cornemuse du Laird of Grant et de son "champion honoraire" vêtus de "carreau ceinturé" dans le même tartan (rouge, vert et noir), mais ce tartan n'est pas identique au tartan Grant moderne, bien que les couleurs sont identiques. On prétend que le tartan Murray doit être le modèle du tartan Government (également appelé Black Watch ou The 42nd), car à part les rayures rouges, il est identique à celui-ci, qui n'a que les couleurs vert, bleu et noir. C'est cependant le cas d'un certain nombre de tartans familiaux modernes (Gordon est probablement le plus connu), et ceux-ci sont connus avec certitude pour avoir été formés avec le tartan du gouvernement comme modèle.

Bonnie Prince Charles est le plus souvent représentée, bien que pour de bonnes raisons pas par des artistes contemporains, habillée en "Royal Stewart". "Ce tartan peut - bien que probablement sous une forme légèrement différente de l'actuel - remonte à 1739, lorsque le 43rd Highland Regiment of Foot a été formé, et les joueurs de cornemuse du régiment ont reçu ce tartan. Le fait que le tartan s'appelait "Royal" est probablement précisément une allusion à son port par les troupes du roi, et en raison de cette association avec les Hanovriens détestés sur le seul trône britannique, il est peu probable que le prince Charles adopte ce tartan. Des images contemporaines le montrent également dans un tartan rouge-noir, souvent avec des motifs différents dans la robe, le pantalon, les bas et le plaid à l'épaule.

À en juger par de nombreux portraits contemporains, les tartans en rouge et noir étaient largement utilisés vers 1745, mais probablement uniquement dans la classe supérieure pour un usage plus fin, tandis que les tartans moins visibles étaient utilisés pour des activités de plein air telles que la chasse et la guerre. Un exemple de tel peut être mentionné le soi-disant tartan Cullodent, qui a été utilisé par l'un des officiers d'état-major du prince à Culloden, et dont les restes ont encore été conservés.

Le tissu tissé tartan était utilisé pour toutes sortes de vêtements, non seulement le plaid, qu'il soit utilisé comme « plaid ceinturé » ou simplement en complément du « feileadh-beag » (petit kilt) ou trews, mais aussi la chemise courte ("doublet"), le gilet, les bas et les trews étaient souvent tissés en tartan et souvent dans des motifs différents.

Entre autres. d'après le tableau bien connu du Suisse David Morier (reproduit sans couleurs dans Hesketh Tartans), il ressort qu'il n'y avait pas d'uniformité dans l'utilisation des tartans et que différents tartans étaient utilisés dans le même costume. Cette confusion s'explique par le fait que les Écossais pendant la guerre (l'image reproduit une scène de la bataille de Culloden : le combat des Écossais avec les Barrell's Blues) ont pillé leurs morts pour des morceaux de vêtements, ce qui est également vrai, car les morts après les batailles ont été enterrés nus; mais cette explication est tout à fait inutile : non seulement elle ressort de nombreux portraits contemporains, par ex. également par le prince Charles, cf. ci-dessus, que l'utilisation de tartans rouges/noirs de motifs différents dans le même costume était courante dans les cercles supérieurs pour une utilisation plus fine, mais aussi par ex. une photo de Lord George Murray, qui n'avait probablement pas besoin de piller les morts, montre que même dans les cercles les plus élevés, différents tartans étaient utilisés dans le même costume pour la chemise, le gilet, le plaid ceinturé et les bas.

Le manque d'association des motifs tartan avec des familles spécifiques est également mis en évidence par la publicité d'une entreprise d'Édimbourg en 1745, alors que l'armée des Highlands était dans la ville. Nous nous recommandons à nos précieux clients avec un riche assortiment de tartan "des modèles les plus récents".



Combinaison et armement

Bonnet : Le seul vêtement des Écossais qui peut avec n'importe quel droit être décrit comme un élément d'uniforme était le bonnet, "Le bonnet".

Celui-ci était bleu foncé (bleu noir), dans des cas plus rares vert foncé, en forme presque de béret moderne, et muni d'un petit pompon rouge.

Bordure en cuir ou en tissu multicolore avec passe-partout pour une bande de tissu noir qui pourrait être nouée au niveau du cou afin que le chapeau puisse être ajusté individuellement.

Sur le côté gauche une cocarde à arc blanc.

Cela a peut-être contribué à l'uniformité de l'armée des Highlands que le prince Charles (cela s'est produit après le retour de l'armée des Highlands de "l'excursion" en Angleterre, avant la bataille de Falkirk) a réquisitionné auprès du gouvernement de la ville de Glasgow "6 000 manteaux courts en tissu, 12 000 vêtements en lin chemises, 6 000 paires de chaussures, 6 000 bonnets et autant de bas écossais, plus une somme d'argent ». Glasgow était le siège des Whigs écossais, et on peut imaginer les sentiments des citoyens d'avoir à soutenir les rebelles papistes de cette manière.

Chemise : Il ressort de ce qui précède que les Highlanders utilisaient des chemises, mais aussi qu'ils manquaient de chemises. Les chemises étaient blanches - du moins pour commencer. Aussi gilet et dessus une chemise, pourpoint. Les deux parties pouvaient être boutonnées, le plus souvent la chemise était déboutonnée ainsi que les boutons du bas du gilet pour laisser place aux plis du kilt. Le gilet et la chemise étaient courts et sans revers, et le gilet était généralement plus long que la chemise. Les chefs de clan et leurs sous-commandants les plus proches, quant à eux, portaient une chemise plus uniforme en tissu uni (bleu foncé ou vert foncé) avec des incrustations d'argent. Cela pourrait - contrairement aux chemises ordinaires des membres du clan - avoir des avis argentés dans la couleur de la chemise.

Cependant, ce qui distingue particulièrement le vêtement des Écossais de celui des autres peuples, c'est ce qu'il y a en dessous de la ceinture : le kilt ou trews.

Kilt : Le kilt existait sous deux formes : la forme plus ancienne, « grand kilt », « plaid ceinturé » ou (en gaélique : Breacan-feile), et la forme plus jeune, « petit kilt » ou (en gaélique : Feileadh-beag), qui était d'usage courant depuis ca. 1730, mais était connu plus tôt. Au moins pendant la guerre, le grand kilt était le plus courant, car il offrait de grands avantages dans les conditions de terrain : le jour un vêtement aux usages variés, la nuit il remplaçait une tente et un couvre-lit. Le petit kilt (utilisé aujourd'hui) devait être complété dans des conditions de terrain par un plaid, qui était porté lâchement enroulé sur l'épaule gauche avec de longues extrémités pendantes et maintenu sur l'épaule par une sangle sur le pourpoint. Le plaid n'était pas frangé, mais comme le plaid utilisé pour le kilt, pourvu d'un liseré en tissu.

Le grand kilt était disposé de la manière suivante : Le plaid, un rectangle. morceau de tissu d'env. 5,50 x 1,80 m (6 x 2 yards), a été étalé sur le sol et plié en deux de sorte qu'à chaque extrémité il y avait un morceau lisse de la même largeur que le corps. La longueur de la couverture de 5,5 m a ainsi été réduite à env. 1,5 m Vous vous allongez ensuite sur le plaid vêtu uniquement d'une chemise dans le sens des plis et avec son bord inférieur juste au-dessus des rotules et placez les extrémités dépliées du plaid sur le devant du corps, d'abord la droite, puis la extrémité gauche, dont le bord vient donc le long de la cuisse droite. Avant de vous lever, vous attachez la ceinture autour de votre taille, et la partie du plaid qui se trouve au-dessus de la pointe de la ceinture pendra jusqu'à vos chevilles lorsque vous vous lèverez. Ce n'est qu'alors que vous mettez le gilet et la chemise, et la partie suspendue du plaid est attachée à l'aide d'une broche à l'épaule gauche. A défaut, ils se contentaient de glisser le plaid plié sous une bretelle à l'arrière de l'épaule. Cela semble avoir été la pratique des Royal Highland Regiments, du Black Watch et des Loudon's Highlanders.

De ce qui est dit ici, les images contemporaines montrent de nombreuses déviations : par ex. les parties avant du plaid peuvent également être pliées et le bord libre peut être au milieu ou sur le côté gauche. Une gravure, montrant un régiment des Highlands en marche en Flandre en 1743, produit de nombreux styles de voiture, par ex. le plaid utilisé comme cape, enroulé autour des deux épaules, ou la partie supérieure (qui devait en fait être attachée à l'épaule) pendant lâchement ou portée sur le bras gauche. Cette partie supérieure pouvait également être enroulée autour de l'avant-bras gauche au combat en remplacement d'un bouclier. Les dimensions du plaid peuvent également être inférieures à celles indiquées ici. Bien que le kilt en forme de « plaid ceinturé » doive être considéré comme un vêtement très pratique, dans certaines circonstances il pourrait être trop lourd ou trop chaud. À une occasion pendant la guerre civile anglaise, en raison de la chaleur de l'été, les troupes écossaises participantes ont reçu l'ordre de retirer leurs kilts pendant la bataille imminente, et avant l'attaque qui a ouvert la bataille de Prestonpans, les Highlanders, ou au moins certains de eux, ont enlevé leurs kilts, de leur propre initiative leurs plaids et doivent donc avoir mené l'attaque et la poursuite en chemise nue. Au nom de l'embarras du public, il faut espérer que les chemises - s'ils avaient tous des chemises - étaient d'une longueur décente. Les Écossais considèrent comme un blasphème le fait de porter n'importe quel type de pantalon sous le kilt. Ils n'ont que ce que tous les hommes ont.

Un observateur anglais a rapporté que "le chevalier" (c'est-à-dire le prince Charles Edward) s'est exclamé deux fois immédiatement après la bataille : "Mes Highlandmen ont perdu leurs plaids", et il continue : "dont il riait très chaleureusement".



Trews : Au lieu de kilts, les officiers des Highlands, du moins lorsqu'ils sont montés, portaient des trews, c'est-à-dire les culottes écossaises spéciales (gaélique : Triubhas), éventuellement avec des bottes à col. Les trews étaient toujours cousus à partir de tissu tartan et généralement de telle sorte que les fils du tissu allaient en diagonale, ce qui devrait donner les meilleures chances d'une adaptation exacte à la forme de la jambe. Les soi-disant trews, dont se servent de nos jours certains régiments écossais, et qui ont les fils du tissu verticaux et horizontaux, sont cousus comme des pantalons ordinaires, et portent leur nom à tort. Ces trews pouvaient être équipés de dentelles argentées ou dorées sur les côtés extérieurs des jambes et étaient - à en juger par les images contemporaines - toujours portés avec des bandes de tuyau, des jarretières, comme des "trews à jarretelles". Trews étaient des pantalons et des bas en un.

Chaussettes : Les chaussettes portées avec le « plaid ceinturé » et le petit kilt étaient toujours en tissu tartan. Ils étaient attachés sous le genou avec des jarretières (jarretières , gaélique : Gartain), généralement rouges, mais aussi en tissu tartan et attachées en nœuds élaborés.

Chaussures : Des chaussures noires avec des boucles en métal étaient généralement portées dans "The '45" selon la mode actuelle, mais des chaussures à lacets légères faites maison en cuir non teint avec dessus en cuir et semelle en une ont également été utilisées. Plusieurs ont probablement aussi joué sans chaussettes ni chaussures.

Sporran : Il ne faut pas croire que les Écossais de cette époque possédaient des sporrans semblables aux sporrans qui étaient courants dans les régiments des Highlands jusqu'à il y a quelques années, et qui sont encore utilisés par les cornemuseurs. Au contraire, ils ressemblaient aux sporrans modernes maintenant portés par les officiers et l'équipage du No. 1-dress : Un sac à main en cuir plutôt petit, fermé au moyen d'une ficelle ou d'un cadenas en métal et avec des glands en cuir. Il n'était pas blanc comme les sporrans militaires d'aujourd'hui, mais en cuir marron et était attaché au moyen d'une sangle à la ceinture qui maintenait le plaid ensemble. Son emplacement était quelque peu aléatoire, souvent loin à droite près de la dirk. Sporran peut également être porté avec des trews. Le Sporran n'a pas pu faire place à autre chose qu'à la pipe et au tabac. Peut-être aussi de la poudre à canon et des balles, si la poudre à canon n'était pas en vrac dans l'une des poches de la chemise ou du gilet ou dans une corne à poudre, portée dans une sangle ou un cordon sur l'épaule gauche. Où les Highlanders obtenaient leur nourriture était un mystère pour moi, jusqu'à ce que je voie dans un récit de l'enterrement des morts après l'une des batailles que les Highlanders tués pouvaient être distingués des autres cadavres déshabillés par le fait qu'ils avaient un gâteau ou autre forme de nourriture, probablement dans un sac à pain avec une ficelle sur l'épaule droite et porté sous la chemise et le gilet.

Dirk : En plus du sporran, le dirk (gaélique : Biodag) était également suspendu à la ceinture. Ce couteau ou poignard écossais particulier était à un seul tranchant et la lame était aussi longue que l'avant-bras d'un homme. Monture en bois noir, décorée d'argent, mais par ailleurs de conception très variée. La gaine est généralement en cuir noir avec des garnitures en argent et avec une bisque pour un couteau, dans certains cas aussi pour une fourchette et une cuillère. Le couteau à bas écossais à manche noir (gaélique : Sgiandubh , c'est-à-dire couteau noir) n'a pas été utilisé dans "The '45"; il n'est apparu que plus tard, lorsque le poignard a été interdit.

Claymore : L'arme principale du Highlander était sa claymore (en gaélique proprement dit claidheambmor, c'est-à-dire grande épée), un nom qui était et est toujours utilisé pour l'épée avec une lame droite à double tranchant, bien que le terme ne s'applique correctement qu'à l'épée crucifix à deux mains considérablement plus longue qui était autrefois une arme préférée en Écosse. Le nom anglais officiel du claymore est épée large, terme qui s'applique également au pallask d'un cavalier, qui, comme le claymore, a une lame droite et une monture en panier. La claymore avait sa place sur le côté gauche, suspendue dans une poche d'épée ou par un mousqueton sur une bandoulière (bandoulière) sur l'épaule droite. La ceinture d'épée était noire ou de couleur cuir et avait généralement une boucle et des ferrures argentées.

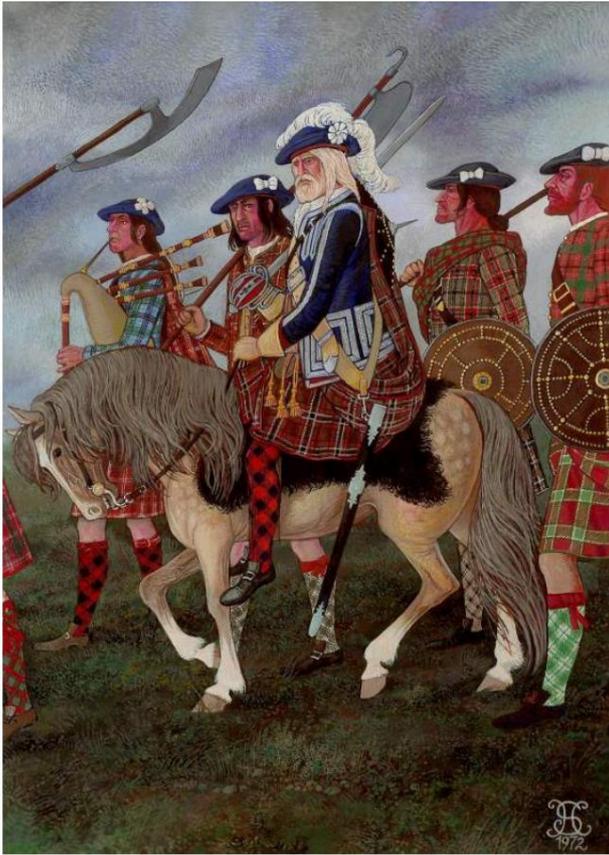
Pistolets : La cartouchière pouvait être munie d'une sangle transversale (en cuir ou en métal) qui servait à placer un pistolet, qui avait alors une pièce métallique plate sur le côté du canon qui pouvait être glissée sous la sangle. Un pistolet supplémentaire pouvait être placé dans une ceinture avec une sangle croisée, comme l'épée bandée sur l'épaule droite, ou dans la ceinture. Les pistolets écossais, qui n'étaient jamais transportés dans des étuis de pistolet, étaient également en métal, généralement en fer, les plus beaux exemples avec de l'argent incrusté.

Fusils : Surtout au début de la rébellion, l'armement des Highlanders avec des fusils était très incomplet, en effet même à Culloden, de nombreuses armes à feu manquaient. Toutes sortes d'armes à feu ont été utilisées, des fusils à oiseaux légers, des mousquets à silex à l'ancienne, probablement aussi des fusils à mèche antiques et bien sûr des fusils anglais "Brown Bess" capturés. Ce dernier avait la baïonnette, mais cette arme n'était pas nécessaire pour les Highlanders, car le pistolet était toujours jeté au sol lorsque - après une première volée - ils attaquaient avec claymore, dirk et cible.

Cible : L'utilisation du bouclier rond écossais, de la cible ou du targe (gaélique : Sgiath) était courante chez les Highlanders, les régiments royaux des Highlands ont également utilisé la cible, mais pas comme un équipement standardisé. Le bouclier était rond, généralement assez petit, mais la taille pouvait varier. C'était

en bois, recouvert de cuir et clouté de clous de cuivre dont les têtes formaient un motif.

Le clairon du bouclier a été conçu pour être vissé dans une pointe de fer. Le bouclier était donc à la fois une arme offensive et défensive. Au combat, le bouclier était porté sur le bras gauche au moyen de deux lanières de cuir, lors de la marche sur le dos dans une longue sangle sur l'épaule.



Polearms : Un observateur anglais de l'armée des Highlands, réunie à Édimbourg, raconte, à titre d'exemple de son équipement défectueux et aléatoire, que beaucoup s'étaient armés de "Scythe blades" montées sur des poteaux. Désormais, "faux" peut signifier à la fois faux et faucille, mais d'après des dessins contemporains, il semble que les deux parties aient été utilisées, probablement aussi des hallebardes d'officiers anglais et des sceptres de sous-officiers.

Typiquement écossaise est la hache Lochaber, qui au bout du pieu, au-dessus de la lame de la hache, était équipée d'un crochet, destiné à arracher les cavaliers ennemis de leurs chevaux. Comme "la cible", la hache Lochaber a été utilisée par les régiments du Royal Highland, peut-être comme arme de sous-officier.

Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour imaginer que les Highlanders dans l'équipement décrit ont fait une certaine impression sur les soldats anglais, qui - debout dans des joints cordés - avec leur doigt sur la gâchette attendaient l'assaut de ces furies maniant l'épée. Les soldats voulaient sans doute suivre l'appel lancé à Culloden par les Highlanders attaquant aux grenadiers des régiments de Barrel et de Munro : « Run, you dogs ». "Comme des chats sauvages, ils sont descendus en masse sur notre aile gauche et sans plus tarder (sans cérémonie) ont commencé à nous couper et à nous couper à leur manière habituelle", a écrit un soldat après la bataille à sa famille anxieuse. De toute l'apparition des Highlanders, on obtient une impression pittoresque du récit d'un espion anglais de leur camp à Edimbourg. Il les décrit comme des hommes forts, actifs et robustes qui avaient fière allure dans leur "Highland Dress".

Leurs expressions déterminées et leurs cheveux touffus et non peignés leur donnaient une allure sauvage, barbare et imposante. Concernant leur armement, il peut dire que les trois quarts d'entre eux possédaient à la fois des épées et des mousquets. Parmi les autres, certains avaient soit des épées, soit une forme d'arme de poing, tandis qu'env. 100 hommes étaient armés de lames de faux fixées sur des arbres (les lames de faux, peuvent aussi signifier des couteaux de faucille). L'armée des Highlands comptait alors à peine plus de 2 000 hommes. Selon les mêmes récits, ils possédaient également de l'artillerie : un seul petit canon de fer, couché sur une charrette et tiré par un petit cheval Highland.

Bien que la guerre ait donné aux Highlanders l'occasion de compléter leur armement déficient, il y avait encore à Culloden deux "régiments" (commandés par John Roy Stewart et Glenbuckett) dont les hommes étaient sans épée. De plus, de nombreux Highlanders avaient gaspillé leurs cibles lors de la marche ardue de la veille de la bataille.

Autres unités de l'armée princière

La rébellion devait servir à plusieurs fins. Comme mentionné, le but du prince était de reprendre le contrôle des deux royaumes, les Écossais nationaux pour séparer l'Écosse de l'union, et la France pour créer un "deuxième" front dans la guerre avec l'Angleterre, dont la scène n'était autrement que sur le continent. À l'origine, la France avait l'intention de fournir une assistance militaire à grande échelle, mais en fin de compte, le continent français s'est limité à ce qui suit :

Un escadron de celui-ci en France en 1698 créa le régiment de chevaux irlandais de Fitz James à partir de deux régiments de cavalerie déjà existants de la brigade irlandaise.

Cependant, seuls trois soldats atteignirent l'Écosse en février 1746. Ils n'avaient pas de chevaux avec eux et, lorsqu'ils débarquèrent à Aberdeen, les soldats portaient eux-mêmes leur équipement d'équitation, leurs armes et leur cuirasse. Leur uniforme était rouge avec des parements bleus.

Ils étaient avec Culloden, où une troupe sous Cpt. Robert O'Shea et la troupe des gardes du corps de Balmorino formaient l'escorte du prince.

De la Brigade irlandaise au service français sont également descendus une force d'infanterie, généralement appelée les "Irish Picquets", et les Royal Scots français (Royale Écossais), un régiment d'infanterie sous Lord John Drummond - en tout environ 750 hommes qui ont rejoint l'armée du prince avant la bataille de Falkirk.

En plus de l'infanterie des Highlands proprement dite, organisée en régiments ou bataillons de tailles très différentes et commandée par leurs chefs de clan ou leurs fils, il y avait des forces de cavalerie plus petites, à savoir:

- Les Life Guards de Lord Balmorino, composés d'une demi-centaine de jeunes nobles - à Culloden, leur nombre n'était que de 16.
- Les Life Guards de Lord Elcho, également recrutés dans les cercles nobles - avant que le Culloden ne soit réduit à une vingtaine de cavaliers.
- Perthshire Horse , également une petite force, bien que probablement un peu plus grande que les deux susmentionnées. Était-il à Culloden.
- L'escadron de Lord Kilmarnock, qui, faute de chevaux, dut combattre à pied à Culloden.
- Lord Pitsligo's Horse, à l'origine 150 hommes, s'était "réduit à rien" à Culloden - mais était toujours là !

- Murray of Broughton's Hussars, à l'origine probablement c. 100 hommes, à Culloden il n'en reste qu'une dizaine.

On ne sait pas grand-chose sur l'uniforme, etc. de ces unités de cavalerie, probablement seuls les deux Life Guards avaient de véritables uniformes, celui de Lord Elcho donc bleu et rouge (peut-être une robe bleue avec des parements rouges), les autres devaient être vêtus de chemises tartan et trews . Les hussards avaient une chemise tartan, un chapeau de fourrure (c'est-à-dire presque un "chapeau de gobelin" (rouge ?) avec une bordure en fourrure), de grandes bottes à col et étaient armés d'un sabre, leur manteau en fer à cheval était d'une coupe de hussard (couleur ?) avec des glands dans les coins, des pistolets dans des étuis devant la selle. Avec les moyens du bord, ces cavaliers avaient ainsi été dotés d'un caractère de hussard, correspondant à leur nom, mais il ne fallait pas s'attendre à ce qu'en anglais « hussar » signifie autre chose qu'un cavalier léger. Ainsi, le Kingston's Light Horse, qui vient d'être formé en 1745, est aussi appelé "hussards" à l'époque, ce qui s'applique également aux nombreux régiments anglais de Light Dragoon formés après 1759. Mais ce n'était qu'une parenthèse.



La tenue du prince

Malgré toutes les notions populaires à ce sujet (étiquettes de whisky, images sur des moules à gâteaux, etc.), il semble être un fait que le prince ne portait qu'un kilt (« plaid ceinturé ») pendant le vol après Culloden. Lorsqu'il s'embarqua pour la France, il portait des trews et un kilt.

Incidentement, il semble avoir eu une riche garde-robe : lorsqu'il arrive à Perth le 4 septembre, c'est en tartan avec des « trews lacés d'or ».

A l'entrée d'Édimbourg le 16 septembre, il portait une "veste tartan", un pantalon en velours côtelé rouge (c'est-à-dire pas un trew) et des cuissardes. Son bonnet de velours vert avait une cocarde blanche.

Plus tard dans la journée, lorsqu'il s'installa à Holyroodhouse, il aurait porté un bonnet de velours bleu, "lacé d'or", et sur sa poitrine St. Étoile de l'Ordre d'André.

Un témoin oculaire raconte toute l'apparition du prince pendant les jours heureux à Holyroodhouse :

"C'était un jeune homme grand et élancé, d'environ cinq pieds dix pouces de haut, d'un teint vermeil, au nez haut, aux grands yeux bruns roulants, au long visage, aux cheveux roux, mais à cette époque portait une perruque pâle. Il était dans l'habitude des Highlands, avait une ceinture bleue, ouvragée d'or, qui passait sur son épaule, une culotte de velours rouge, un bonnet de velours vert, avec une cocarde blanche et une dentelle d'or, il avait une large épée à poignée d'argent et était montré un grand respect par ses forces ."

Le musée Scottish United Services à Édimbourg abrite un costume qui aurait appartenu au prince; il se compose d'une "veste tartan" en sept couleurs, avec col et poignets de velours violet, et trews en rouge et vert.

À Prestonpans, il était selon une source anglaise "vêtue comme un capitaine ordinaire dans un gros bonnet à carreaux et bleu", c'est-à-dire la tenue ordinaire de l'officier écossais avec des trews. Le fait qu'il portait des bottes est évident d'après les paroles du narrateur selon lesquelles les bottes et les genoux étaient sales après qu'il soit tombé dans un fossé.

De la tenue vestimentaire du prince à Culloden, on sait qu'il portait des bottes et un bouclier d'origine française avec une tête de méduse en argent. Il montait un hongre gris qu'on lui avait récemment présenté.

Les bannières des Highlands

D'après de nombreux documents contemporains, il semble que dans l'armée des Highlands, semblable à ce qui était (et est) la coutume dans l'armée anglaise, deux bannières étaient portées par "régiment", à savoir ; le drapeau national avec un St blanc. La croix d'André sur fond bleu et la bannière régimentaire avec les armes du chef de clan respectif.

Les unités de cavalerie portaient également des bannières. Comme curiosité, on peut mentionner que les Life Guards du prince utilisaient comme "étendard" à Culloden une bannière capturée à Falkirk au Gardiner's Horse anglais.

Comme devise, cette bannière avait (ironiquement) "Les Britanniques, frappez à la maison". Il a été porté par Cpt. Daniel, le seul officier jacobite anglais présent à Culloden.

La bannière de l'armée des Highlands, qui devait être le drapeau royal écossais aux armes Stuart "le Lion rampant", le lion rampant, rouge sur fond d'or, fut capturée à Culloden. Avec les autres bannières capturées, elle a été brûlée à Édimbourg par le bourreau après qu'ils aient été conduits dans les rues de la ville par des ramoneurs. Sic transit gloria mundi !



Régiments écossais dans l'armée anglaise

Parmi les régiments écossais de l'armée anglaise en 1745, il y avait les suivants:

Le 2nd ou Royal North British Regiment of Dragoons, créé en 1681, maintenant The Royal Scots Greys (2nd Dragoons). Dans le nom du régiment à l'époque, l'allusion à son origine écossaise a été omise (jusqu'en 1708, son nom était The Royal Regt. of Scotch Dragoons). Dès sa création, le régiment s'appelait Les Gris, une allusion aux uniformes gris pierre des dragons, bientôt remplacés par des rouges. En raison de leur nom, des chevaux gris ont ensuite été acquis - et non l'inverse, comme on le suppose généralement.

Le 3rd Regiment of Foot Guards, créé en 1642 (Argyll's Regt), aujourd'hui The Scots Guards. Le régiment s'appelait autrefois - jusqu'en 1712 - les Scotch Guards.

Le Royal Regiment of Foot, créé en 1633 sous le nom de Sir John Hepburn's Regiment, aujourd'hui The Royal Scots.

Le 21st, ou North British Fusiliers, a été fondé en 1618, aujourd'hui The Royal Scots Fusiliers. Jusqu'en 1701 appelé Scotch Fusiliers.

Leven's ou The Edinburgh Regiment, créé en 1689 sous le nom de The Earl of Leven's Regt., maintenant The King's Own Scottish Borderers. En 1745 appelé Sempill's Regt.

The Cameronians, créé en 1689. Nom actuel : The Cameronians (Scottish Rifles).

Les régiments mentionnés jusqu'à présent étaient en uniforme en tant que régiments réguliers de cavalerie et d'infanterie, ce n'est qu'avec la création des compagnies indépendantes des Highlands, les précurseurs du Black Watch, que le kilt a été introduit.

Le 43e, ou Highland Regiment of Foot, formé en 1739 par fusion et ajout des compagnies "Black Watch", maintenant The Black Watch (Royal Highland Regiment). Ce n'est qu'en 1749 que le régiment devint le n° 42, et en 1758, il devint « royal » (42nd, ou The Royal Highl. Regt.) Et remplaça les parements jusque-là chamois par du bleu.

Loudon's Highlanders, formé en 1745, dissous en 1748.

Des uniformes de ceux des régiments qui participèrent à "Le '45" il faut mentionner à propos des illustrations :

Le Royal Regt. de pied : Chapeau triangulaire, parements bleus. Les officiers galons dorés, boutons etc. La couleur de l'uniforme (gilet et robe) le rouge habituel, c'est-à-dire écarlate à partir des sergents, rouge ordinaire, c'est-à-dire presque rouge Titien, pour les autres. En plus du pantalon bleu foncé, l'équipe de terrain avait une paire de pantalons rouges fabriqués à partir de robes d'uniformes jetées.

Le 21e ou Royal North British Fusiliers : casquette de grenadier bleu avec rabat rouge à l'avant et pold rouge. Parements bleus, couvercles blancs avec "Worm" bleu, boutons en métal blanc. Tous les vêtements en cuir (ceinture, sac, bandoulière de sac, pendentif sabre, "noeud d'épée", sangle de fusil, etc.) chamois clair avec boucles en laiton.

The Edinburgh Regiment (Sempill's) : Comme les autres régiments d'infanterie de la ligne. Parements ?

Le 43e ou Highland Regt. of Foot and Loudon's Highlanders : Mentionné comme un, car l'uniforme a probablement été assez uniforme à l'exception de la couleur de la parementure, qui dans le cas du 43e était chamois, mais celle de Loudon en 1745 avait des parements blancs (plus tard également chamois). Un portrait du comte de Loudon de 1747 le montre dans une robe à manches longues avec des parements chamois et des garnitures dorées.



Le bonnet était le bonnet écossais bleu foncé avec pompon rouge et "cocarde" noire, éventuellement attaché par un double cordon - voir le dessin du Highlander privé dont le modèle est dans The Clothing Book de 1742. Le liseré devait être blanc, rouge et vert en petits carreaux. La chemise et le gilet étaient rouges (écarlate pour les sergents et officiers), les boutons blancs, les boutons blancs (officiers argentés), cependant, les officiers de chez Loudon avaient probablement des boutons et des boutons dorés, la couleur des boutons et des boutons de l'équipage est inconnue.

Le tartan utilisé pour le « plaid ceinturé » était le même pour les deux régiments : Government, aussi appelé Black Watch et 42nd, probablement à peu près du même dessin que celui utilisé aujourd'hui. En plus du grand kilt utilisé pour l'utilisation sur le terrain (au moins le 43e, le Black Watch) avait également un petit kilt, feileadh-beag, pour un usage "déshabillé", dans un tartan d'apparence moins sombre. Le tartan utilisé ici est décrit par certains auteurs comme le tartan Murray moderne, qui ressemble au tartan du gouvernement, mais avec des "surrayures" rouges à travers les rayures vertes et bleues plus foncées, je crois qu'il y a plus de soutien pour un point de vue, qui suppose que les bandes rouges n'ont traversé que la partie verte, où elles ont remplacé la bande noire étroite.

Les grenadiers - et ceux-ci se trouvaient aussi bien au 43e que chez Loudon - utilisaient ce tartan aussi bien pour les petits kilts que pour les "ceinturés à carreaux". Cela s'applique au moins à la 43e. De plus, les grenadiers avaient comme particularité un grand chapeau de fourrure avec un rabat rouge à l'avant, muni d'un bord et d'un kgl. caractéristique du nom (GR) de la dentelle blanche (?).

Chaussettes cousues en tissu tartan dans un tartan rouge/blanc, éventuellement avec une fine rayure noire.

Comme déjà mentionné, "les cornemuseurs" avaient des kilts en tartan Royal ou Stewart. La "barre" de la cornemuse n'a probablement pas eu de revêtement en tissu et est donc apparue dans la couleur du cuir naturel. Il pouvait être orné d'un petit drapeau (triangulaire à pointe arrondie), blanc avec un St. rouge dressé. Croix de Georges.

L'armement des Highlanders se composait du mousquet à baïonnette et claymore à poignée de fer, soit du modèle 1745 de l'armée, soit d'une arme privée. Vêtements en cuir noir.

Cartouchière en cuir de couleur chamois fixée à la ceinture ventrale. Le dirk, le sporran et la cible n'étaient pas obligatoires, mais au moins le dirk et le sporran étaient souvent portés, et des cibles sont connues pour avoir été utilisées.

Le 43e (Black Watch) n'est généralement pas mentionné dans le cadre de la rébellion, et les deux compagnies levées en Écosse en 1745 peuvent avoir été dissoutes après Culloden et non rattachées au régiment stationné dans le sud de l'Angleterre tout au long de la rébellion.

Littérature:

Katherine Tomasson & Francis Buist : Batailles du '54. Londres 1962. Frank Adam & Innes de Learney : Les Clans, Septs et Régiments des Highlands écossais. Édinburgh et Londres, 7e édition, 1965.

Christian Hesketh : Tartan. New York 1961. (Dans la série Plaisirs et Trésors)

George F. Collie : Robe Highland. (King Penguin, Londres 1948).

Barnes: Les uniformes et l'histoire des régiments écossais. Londres 1956. C. Lawson : Une histoire des uniformes de l'armée britannique. 1941.



Les illustrations de l'auteur pour l'article

Højberg a dessiné un certain nombre de planches en couleur et de dessins en noir et blanc pour cet article.

Certains d'entre eux sont utilisés comme vignettes dans l'article

Et pour ceux qui veulent essayer s'il ne serait pas possible pour les braves Ecossois de mettre Bonnie Prince Charles sur le trône, ne serait-ce que....., la société Front Rank fabrique des figurines de wargame en 28mm d'époque. _____

Remarques

1) Duc Le duc de Cumberland ne doit probablement rester dans les mémoires que pour sa sauce, décidément si est également excellent.